

# RENNOUVEAU

*Renouveaux*

*Euroméditerranée*

*Accélérateur  
de métropolisation*

*Art de vivre  
à Paris*

*Du Drugstore Publicis  
au Lafayette Maison*

*Actualité*

*Dior Tokyo / Vuitton New York*

*Chantier*

*Construire en Chine*

ISSN 02948567

M 01307 - 313 - F: 23,00 € - RD



La ferme d'en haut



façades, supports de végétation grimpante. Les deux constructions nouvelles, très contemporaines, sont implantées derrière, à l'écart. Au Sud, à la perpendiculaire, la salle de spectacles en béton, est enfouie en profondeur dans le sol pour ne pas modifier la perception actuelle de la ferme tout en insonorisant à moindre coût l'équipement. A l'Ouest, en parallèle au corps de ferme principal, un volume en polycarbonate, presque homothétique de la grange, regroupe trois ateliers d'artistes. Et, entre l'ancien et le nouveau, enjambé par une passerelle métallique, un bassin de drainage des eaux de pluie incontrôlables en pied de bâtiment, reconstitue le "miroir d'eau" traditionnel des Flandres.

**Installation artistique, Toiles d'angoisse**

Chiaru Shiota aurait-elle appartenu au monde arachnéen dans une vie antérieure que l'on comprendrait mieux la prodigieuse habileté de cette artiste de trente deux ans à tisser d'un seul fil de laine noire cette vaste structure en filigranes, tendue au cœur de l'église désaffectée Sainte Marie Madeleine.

La ferme d'en haut

en apparence, le projet développe le langage de la vieille brasserie selon le principe de sédimentation, chaque époque se superposant à la précédente. Les façades extérieures rénovées et rendues étanches, laissent visibles les traces des transformations subies au cours du temps. Les intérieurs, bruts, sont décloisonnés et ouverts au maximum pour ménager les plus vastes espaces possibles sans enfreindre l'équilibre des façades. Et pour les agrandir encore, les circulations sont reportées à l'extérieur sous forme de galeries-caillebotis et d'escaliers en acier galvanisé, qui s'élèvent contre les parois selon un jeu graphique très contemporain. Rue d'Arras, un petit bloc de logements neuf en béton et verre dont la toiture plate met en valeur le pignon de la façade ancienne, vient compléter l'opération.

**Lille Wazemmes**

La plus importante maison Folie, œuvre de l'agence néerlandaise Nox, installée sur l'emprise de l'ancienne filature Leclercq dans un quartier de population jeune, majoritairement maghrébine, joue sur les effets de contrastes : d'abord, le choc culturel entre l'aspect futuriste du bâtiment métallique et son environnement de logements vétustes, ensuite, l'opposition entre les deux bâtiments principaux constitutifs ; à gauche l'ensemble conservé en brique ; à droite la construction nouvelle, habillée d'une maille inox, ondulante, modelée par ordinateur, où apparaît, comme au travers d'un trou noir - tel l'œil de la connaissance, selon l'expression malicieuse de Lars Spuybroeck, l'architecte responsable du projet - la boîte qui contient la salle de spectacle polyvalente : gradins rétractables



tables pour deux cent quarante personnes, trois studios son et audiovisuel, ainsi qu'un curieux hall d'accueil vert vif, ouvert sur la rue.

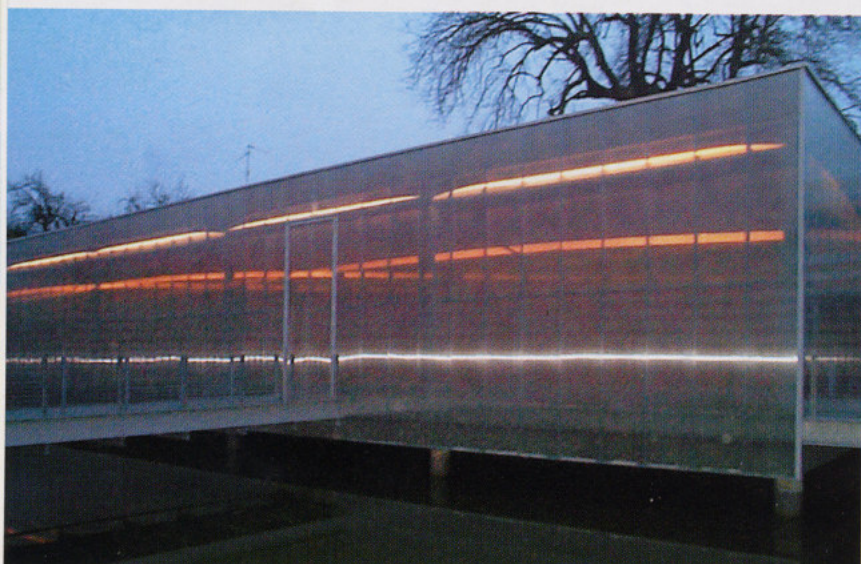
**La ferme d'en haut**

Témoignage très symbolique des racines rurales de Villeneuve d'Ascq, cette ferme hexagonale du dix huitième siècle, a effet de rayures "rouge-barre" s'organise autour d'une vaste cour intérieure.

L'agence Quatr'A chargée de sa réhabilitation et de son extension est subtilement parvenue à en valoriser le caractère champêtre tout en permettant d'accueillir toutes les fonctions nécessaires : cuisine, café et restaurant, deux logements et bureau d'administration, salle d'exposition modulable. Une dominante colorée, choisie dans la gamme des rouges orangés, renvoie tant aux tuiles de toiture neuves, à la brique ancienne et aux menuiseries de bois peintes qu'aux éléments contemporains : paroi de polycarbonate sérigraphié d'une course créée dans la cour, contraste, au gris de l'acier galvanisé, à celui des murs de soutènement en béton ou encore aux nappes de caillebotis qui couvrent certaines toitures et

L'impression d'angoisse mêlée de fascination à la vue de l'étrange vortex qui s'élance vers la coupole depuis une vingtaine de lits blancs d'hôpital, où semblent dormir l'artiste et une dizaine d'autres jeunes femmes, provoque un véritable choc.

Le lieu, très géométrisé, se prêtait parfaitement à cette installation où la japonaise se met elle-même en scène. "Moi, moi-même et mon corps participons à un rituel qui devient art" dit-elle pour tenter d'expliquer son obsession qui depuis 1994 la pousse à dessiner dans l'air et dans l'espace un univers fantasmagorique inspiré de ses questionnements face aux notions de naissance, d'identité et d'heimat (le Soi, l'intériorité). "Quand je me réveille la nuit, je ne sais pas où je suis (elle vit à Berlin). Quand je suis au Japon dans mon rêve, j'ai le sentiment que c'est le Japon, que le rêve est la réalité". A l'inverse des artistes adeptes des nouvelles technologies, elle utilise des matériaux bruts, sensibles à tous, tels que laine, bambous, chaussures, fleurs, terre etc. Lorsqu'elle eut terminé son installation, Chiaru Shiota déclara que c'était la dernière du genre car le lieu par sa quiétude l'avait définitivement libérée de cette forme d'ob-



La ferme d'en haut

(suite page 16)